
C
XVI
h
19

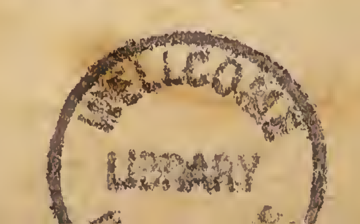
INSTRUCTION

SUR LE TRAITEMENT DES NOYÉS,

Par M.r DARBEFEUILLE,

Chirurgien en chef de l'Hôpital civil et Militaire, Professeur à l'Ecole de Médecine, et médecin de la Marine.

Nous devons à l'état de civilisation les institutions sociales dont les unes tendent au maintien de l'ordre public, d'autres à assurer la conservation des individus. Sous ce dernier rapport, leur but est de prévenir des accidens qu'un concours de circonstances peut occasionner, et d'indiquer les moyens d'y remédier. L'asphyxie par submersion est un des accidens les plus funestes et malheureusement des plus fréquens, qu'on doit redouter à l'époque de la natation, marquée chaque année par des victimes : des souvenirs douloureux donnent alors de justes inquiétudes, que la bienveillance de nos magistrats s'empresse de calmer, en désignant les lieux où l'on peut se procurer en sureté le plaisir et la salubrité du bain auquel invite si puissamment la saison des



chaleurs. Nous applaudissons à l'heureuse idée de séances publiques et annuelles de démonstrations des procédés à suivre pour rappeler à la vie, et rendre à la société les noyés menacés d'une mort prochaine et inévitable, sans leur administration prompte et méthodique : la sollicitude active et éclairée de Monsieur le Maire, trouve sa récompense dans les résultats qu'elle a déjà produits. Nous devons à la confiance dont ce magistrat nous honore, de participer, dans ce moment, à ses vues philanthropiques, en nous occupant de cette démonstration.

L'asphyxie, cet état de suspension de sentiment, de mouvement, de respiration et de circulation, état de mort apparente, reconnaît plusieurs causes parmi lesquelles nous considérons actuellement la submersion.

On a meconnu long-tems la cause directe et immédiate de la mort des noyés : de cette ignorance a dû résulter celle des moyens de les secourir directement. On a pris pour cause réelle ce qui n'était qu'apparent ; on s'est hâté de donner des préceptes avant d'avoir des faits exacts : on a pensé que l'homme submergé buvait beaucoup d'eau ; que la couleur bleuâtre du visage désignait que le cerveau était comprimé par les vaisseaux engorgés, et que les noyés périssaient apoplectiques. On dut agir

conformément à l'opinion reçue. On fit des essais, on tatonna, on perdit un tems précieux, en appliquant des moyens nuls et souvent funestes; mais quand la circonstance est fixe et urgente, l'application des secours doit être urgente et directe, *periculum in morâ.* On reconnut que l'apparence était loin de la réalité: les idées sur l'asphyxie par submersion furent rectifiées, et l'on doit aux docteurs Gardanne et Portal un traitement mieux raisonné.

Pour mieux apprécier les rapports d'utilité des moyens directs, conseillés aujourd'hui, la nullité et le danger de quelques-uns vulgairement appliqués, nous démontrerons en peu de mots pourquoi la submersion asphyxie et produit la mort.

La conservation de la vie est essentiellement dépendante de l'action des poumons sur l'air atmosphérique, qu'ils reçoivent dans l'inspiration; de cette action dépend l'épuration du sang qui, dans son cours régulier, active tous les organes, dispense par-tout la chaleur; la vie s'éteint, si cette action cesse, et renaît avec elle.

Les observations des cadavres des noyés et les expériences nombreuses faites sur les animaux asphyxiés par submersion, ont démontré que l'eau qui s'introduit toujours dans les voies

aériennes devient écumeuse, en se mêlant au peu d'air qui s'y trouve; l'introduction de l'eau résulte de ce principe, *que nous inspirons nécessairement le fluide dans lequel nous sommes plongés.*

Les expériences comparatives ont démontré que la mort des noyés était une suite directe de la privation de l'air atmosphérique, et non pas de l'entrée de l'eau dans les voies aériennes.

L'épuration du sang, sa révivification, phénomènes chimiques de la respiration, supposent la présence de l'air atmosphérique, et les actes d'inspiration et d'expiration, phénomènes mécaniques. Si la respiration ne s'exerce point, le sang est privé de sa capacité stimulante et calorifiante qu'il doit à l'exercice libre et régulier de cette fonction : il reste sursaturé d'hydrogène carbonné qui tend à le colorer en noir et à lui donner une faculté débilitante; le cœur et tous les organes en contact avec ce sang noir sont frappés d'inertie; toute action est suspendue; de là, résulte l'état d'asphyxie.

L'indication la plus directe et la plus urgente, 1.° est d'éviter toute secousse, tout mouvement brusque; 2.° de conserver le peu de chaleur dont l'asphyxié jouit encore; 3.° de rétablir la respiration qui doit rendre au sang sa capacité vivifiante et son cours régulier.

On atteint ce but, en absorbant promptement l'eau appliquée sur toute la surface du corps, dont l'évaporation tendrait à réfroidir, = en enveloppant le noyé dans une couverture de laine, préférable à la camisole dont on ne peut se servir sans mouvoir le noyé, = en appliquant tous les moyens excitans contenus dans les boîtes dites fumigatoires, dans l'ordre qui sera prescrit plus bas.

On a conseillé de *pousser de l'air dans les poumons, en introduisant une canule ou autre tuyau dans une des narines, ayant l'attention de comprimer l'autre avec les doigts* : mais l'air peut-il parvenir dans la trachée-artère (canal aérien) toujours occupée par l'eau écumeuse qui doit s'opposer à toute introduction de l'air? Ainsi ce mode d'insufflation ne doit point être usité. = Il faut d'abord extraire l'eau écumeuse, pour frayer un passage à l'air atmosphérique; une sonde flexible de gomme élastique convenablement disposée, et une petite seringue qui ferait l'office d'une pompe aspirante, suffisent pour remplir cette indication; la manœuvre de ce procédé est d'une exécution facile : = on doit préférer à l'air atmosphérique, le gaz oxigène, l'aliment par excellence de la respiration, de la vitalité, et de la chaleur organique; ce gaz n'aura jamais trop d'énergie, lorsqu'il importe

d'exciter puisamment des organes presque sans action ; une légère incision faite au larynx (laryngotomie) offre une voie plus facile, sans nul danger pour l'asphyxié.

On ne doit jamais verser dans la bouche d'un noyé, des liqueurs actives, spiritueuses ou autres, puisqu'il ne peut exécuter l'acte de la déglutition : au moment d'une première inspiration, ces liquides peuvent entrer dans le canal aérien, s'opposer à l'entrée de l'air, et occasionner une irritation suffocative.

Il est cependant urgent de solliciter le vomissement. --- Une sonde flexible de gomme élastique, introduite par une des narines jusque dans le pharynx et à l'entrée de l'œsophage (canal alimentaire), conduirait surement et promptement dans l'estomac, quelques doses de solution de tartre stibié (émétique) dont on chargerait la petite seringue. On sait que le vomissement ne peut avoir lieu sans une inspiration grande et subite : cet effet excité et produit dans les premiers momens du traitement, pourrait favoriser l'issue de l'eau écumeuse qui engorge les voies aériennes : or, l'émétique ainsi appliqué, produirait deux effets salutaires. L'introduction de la sonde peut être exécutée sans difficulté. --- On peut mêler à la solution émétisée plusieurs gouttes d'eau de Cologne, de Mélisse, etc.

Ces deux procédés doivent être préparés et appliqués pendant la continuité des frictions stimulantes faites sur la peau, l'excitement des voies nasales, et l'administration des lavemens actifs composés d'une décoction de tabac, de séné, d'une dissolution de sel marin ou autres substances excitantes; ce dernier moyen agira plus promptement et plus énergiquement que la vapeur de tabac introduite dans les intestins, et conseillée par M. Pia.

On ne doit jamais suspendre les noyés par les pieds, ni les rouler sur la terre, ou sur un tonneau; plusieurs ont dû périr à la suite de ces méthodes.

La saignée qu'on à cru devoir conseiller, n'est jamais directement utile; peut-elle l'être indirectement? Les vaisseaux du cerveau des noyés ne sont point engorgés: cet organe n'est point comprimé par le sang, comme on a pu le croire; et l'asphyxié par submersion n'est point affecté d'apoplexie.

Il faut éloigner la foule avec la plus grande attention, se placer dans une chambre aérée, continuer pendant plusieurs heures l'application des secours indiqués, puisqu'aucun signe ne peut faire distinguer l'asphyxie, mort apparente, de la mort réelle.

Ordre à suivre et célérité dans le traitement des noyés.

Deux objets à remplir pour le traitement des personnes noyées :

1.° Conserver le peu de chaleur et de vie qui leur reste.

2.° Les stimuler pour rétablir la respiration dont la suspension prolongée est suivie de la mort.

Situation du noyé dans le transport et pendant le traitement.

1.° On doit le coucher horizontalement sur un des côtés, et la tête un peu élevée.

2.° Eviter toute secousse, tout mouvement brusque.

3.° Diviser ses vêtemens pour le dépouiller promptement et sans trop le mouvoir.

4.° L'essuyer exactement avec un frottoir de flanelle, de la tête aux pieds.

5.° Couvrir la tête avec un bonnet de laine.

6.° L'envelopper dans une couverture de laine.

7.° Le frictionner doucement et dans tous les sens, avec la flanelle imbibée d'eau-de-vie cam-

phrée, d'esprit-de-vin ou d'autre liqueur spiritueuse.

8.° Chatouiller le dedans des narines, l'irriter avec précaution avec la barbe d'une plume trempée dans l'ammoniac liquide (alkali volatil), y porter la vapeur du tabac ou le tabac en poudre pour exciter l'éternuement.

9.° Introduire par une des fosses nasales, jusque dans le pharynx, une sonde de gomme élastique, très-flexible, pour faire parvenir dans l'estomac, à l'aide d'une petite seringue, la solution de deux à trois grains d'émétique, à laquelle on unit quelques gouttes d'eau de Mélisse ou de Cologne.

10.° Donner des lavemens stimulans, composés d'une décoction d'une demi-once de tabac, de sel marin, ou autres substances irritantes, telles que le séné, le vin émétisé; moyen préférable, par sa plus grande activité, à l'introduction de la vapeur de tabac, conseillée par M.r Pia.

11.° Faire parvenir dans le larynx une sonde très-flexible de gomme élastique, introduite par la bouche maintenue ouverte par un morceau de liége, dirigée avec le doigt indicateur de l'autre main jusqu'à l'ouverture de la glotte; on s'en sert d'abord pour extraire, à l'aide de la seringue, l'eau écumeuse contenue dans les

voies aériennes, obstacle suffisant à l'introduction de l'air qu'on peut y injecter ensuite avec succès.

12.° Inutilité de la canule nasale pour donner de l'air aux poumons, = danger de verser dans la bouche de l'asphyxié toute espèce de liquides.

13.° C'est hâter la mort du noyé que de le suspendre par les pieds, de l'agiter sur un tonneau.

14.° L'asphyxie par submersion, n'indique pas d'une manière directe la saignée qui doit éteindre, dans les circonstances les plus fréquentes, le peu d'action vitale qu'il faut conserver et fortifier par les moyens ci-dessus indiqués.

15.° On doit continuer l'application de ces moyens, sans interruption, pendant plusieurs heures.

16.° Dès que le noyé pourra exécuter l'acte de déglutition, on fera usage de vin chaud, d'eau de Mélisse, d'eau légérement émétisée, suivant les circonstances, et données par cuillerées.

17.° Le but qu'on veut atteindre est de rétablir la respiration.

A NANTES, de l'Imprimerie de Mme MALASSIS, Imprimeur de la Mairie, place du Pilori, à la *Bible d'Or.*